

## Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



### Karagiannis-Mazeaud, Édith, éd. Strasbourg, ville de l'imprimerie. L'édition princeps aux XVe et XVIe siècles (textes et images). Tradition et innovations

François Paré

Volume 41, numéro 2, printemps 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1085989ar>

DOI : <https://doi.org/10.33137/rr.v41i2.29866>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paré, F. (2018). Compte rendu de [Karagiannis-Mazeaud, Édith, éd. Strasbourg, ville de l'imprimerie. L'édition princeps aux XVe et XVIe siècles (textes et images). Tradition et innovations]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 41(2), 194–196. <https://doi.org/10.33137/rr.v41i2.29866>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

**Karagiannis-Mazeaud, Édith, éd.**

***Strasbourg, ville de l'imprimerie. L'édition princeps aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles (textes et images). Tradition et innovations.***

Bibliologia, Elementa ad librorum studia pertinentia, 44. Turnhout : Brepols, 2017. 220 p., 38 figures, 16 planches. ISBN 978-2-503-57047-1 (broché) 70 €.

Issu d'un colloque international tenu en mars 2012 à l'Université de Strasbourg, ce volume collectif, le quarante-quatrième de la collection *Bibliologia* consacrée à l'histoire du livre, vise à souligner le rôle très important joué par les libraires-imprimeurs alsaciens à l'aube même de l'imprimerie. En effet, au sortir du Moyen Âge, la ville de Strasbourg, intimement liée à Mayence sur les plans culturels et économiques, constitue l'un des pôles d'une importante zone de transferts technologiques et intellectuels depuis les ateliers de Gutenberg jusqu'aux officines de l'imprimeur et enlumineur strasbourgeois Jean Mentel (Johannes Mentelin). Ce dernier publie d'ailleurs la première bible allemande à Strasbourg en 1460, six ans à peine après la parution de la *Bible* de Gutenberg à Mayence. C'est par le regard extrêmement intéressant qu'il porte sur le développement des presses d'imprimerie en Alsace que le volume, dirigé par Édith Karagiannis-Mazeaud, ajoute ainsi à notre connaissance des modes de fonctionnements du livre imprimé, dont l'expansion s'inscrit à la fois dans la montée de la pensée évangélique et les mouvements d'alphabetisation en cours dans le nord de l'Europe.

Outre cette perspective plus ciblée sur l'activité strasbourgeoise, l'ouvrage accueille également des articles assez divers, dont quelques-uns sont très brefs, sur le livre imprimé ailleurs en France, en Allemagne, en Italie et en Hongrie aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Bien que certaines études portent ici sur des éditions plus tardives, l'ensemble des textes reflète une chronologie d'une grande intensité structurelle, que Georges Bischoff évoque de façon remarquable dans son article sur Gutenberg et le Concile de Bâle (1431–1448). Phénomène d'une véritable génération au sens actuel du terme, l'imprimerie confirme l'existence d'« une culture commune portée par une élite toujours plus large qui se retrouve dans le livre qui est, en quelque sorte, son capital » (p. 29). Partagée entre les arts de l'enluminure et les nouvelles pratiques reliées à la production de l'imprimé, Strasbourg a donc été le théâtre d'un renversement fulgurant des paradigmes qui avaient présidé jusqu'alors à la préservation et la diffusion des savoirs. Cette évolution rapide est certainement difficile à cerner, comme en

témoigne l'étude purement descriptive que signe ici Katarzyna Blażejewska sur la *Notitia Dignitatum* (Bâle, 1552), registre des fonctions administratives dans l'empire romain conservé à la Médiathèque André Malraux de Strasbourg. Abondamment illustré, à la manière des manuscrits médiévaux, l'ouvrage démontre néanmoins l'immense potentiel de la fonction iconographique au sein de l'imprimé, en ce qui a trait notamment aux publications scientifiques et techniques.

S'il invite à une célébration de l'imprimerie strasbourgeoise, le présent volume se penche aussi et surtout sur l'évolution de l'édition *princeps* entre 1454 et 1550. Existe-t-il une définition acceptable de ce concept à une époque où, sur le plan purement matériel, la grande majorité des publications constituent des documents originaux ? À l'exception de Daniel Ménager, dont l'article porte sur la première édition des *Odes* de Ronsard, les auteurs du présent volume adoptent une acception stricte de l'édition *princeps*, à savoir la reprise inaugurale en format imprimé d'une œuvre de l'Antiquité classique. Dans ce contexte, l'article que consacre en début de volume Laurent Naas à l'édition d'auteurs antiques à Strasbourg forme la pierre angulaire de ce volume collectif. Par ses portraits d'humanistes-imprimeurs ayant œuvré dans cette ville entre 1508 et 1581, dont on retiendra les noms de Matthias Schürer, Jean Mentel et Adolphe Rusch, Naas montre bien que l'engouement des premiers typographes pour la Bible et les versions originales des classiques latins s'ajuste assez rapidement aux contraintes d'une logique commerciale qui privilégie les œuvres illustrées et les traductions en langues vernaculaires : « [o]n a donc l'impression que les imprimeurs strasbourgeois, après s'être mis à l'école des imprimeurs italiens, romains en particulier, s'efforcèrent de se défaire de ce modèle pour s'adapter au mieux aux réalités du lectorat, et donc de la clientèle, qui les entouraient » (41–42). C'est là tout l'intérêt de l'étude dans laquelle s'engage ici Frédéric Barbier sur la publication du *Narrenschiff* de Sébastien Brant à Bâle en 1494. Si cet ouvrage est, selon Barbier, « un des premiers exemples de best-seller que l'on connaisse » (45), c'est que son éditeur (peut-être Johann Bergmann) a fait montre d'une compréhension extraordinaire du « processus de médiatisation induit par la typographie en caractères mobiles » (45) et de la valeur interprétative des illustrations au sein du nouveau support livresque.

On constate dès lors que cet ensemble d'études dépasse d'assez loin les enjeux de l'édition en Alsace même. En effet, comme le montrent les articles

substantiels de Max Engammare sur Robert Estienne, de Raphaële Mouren sur Fulvio Orsini, ou encore d'Élodie Cuissard sur Béroalde, le paradigme du livre imprimé et les extraordinaires médiations intellectuelles et sociales qu'il rend possibles se sont étendues à l'ensemble de l'Europe. Au XVI<sup>e</sup> siècle, les sources classiques des éditions *princeps* au sens strict se sont, du reste, graduellement épuisées, tous les textes ayant été redécouverts. Strasbourg et Mayence cèdent alors le pas à Lyon et Genève. Les imprimeurs deviennent du même coup des hommes et des femmes de leur temps : ils se tournent résolument vers la mise en récit de l'actualité présente et la propagation des savoirs en émergence.

FRANÇOIS PARÉ

University of Waterloo

**Manuzio, Aldo.**

***Lettere prefatorie a edizioni greche. A cura di Claudio Bevegni. Con un saggio introduttivo di Nigel Wilson.***

Milano : Adelphi Edizioni, 2017. 280 p. ISBN 978-88-459-3209-0 (broché) 22 €.

Ce volume présente la traduction des 47 préfaces (en latin, à l'exception de trois en grec : pour Musée, Xénophon et la Souda) d'Alde Manuce aux textes grecs qu'il a édités à Venise, sur une période de vingt ans, de 1495 à 1514 : de la grammaire grecque de Lascaris aux *Déipnosophistes* d'Athénée. Ces préfaces, en général assez courtes (deux à trois pages, très rarement plus : une quinzaine de pages pour construire une réflexion sur les discours critiques concernant *La vie d'Apollonios de Tyane* de Philostrate), ne sont pas seulement des documents publicitaires vantant le mérite de l'œuvre proposée ; elles contiennent des renseignements sur les conditions de fabrication, les raisons de la publication, etc. Elles sont bien souvent aussi un appel à acheter les livres pour que l'éditeur, ayant de l'argent, puisse imprimer d'autres ouvrages : Alde cite dans sa préface à Musée une phrase de Démosthène qui souligne le caractère déterminant des questions financières. Certes, le prix des livres est élevé, et les contemporains s'en plaignent. Mais la mise de fonds est considérable et, comme le rappelle N. Wilson dans son introduction, on ne sait d'où est venu l'argent pour faire exécuter de nouveaux caractères qui imitent l'écriture manuscrite et ses ligatures.